

17 octobre 1995, Montréal

Allocution à l'Université de Montréal

Mes amis,

Cet amphithéâtre du pavillon des Sciences Sociales, c'est pour moi un genre de passage obligé. À chaque fois que le Québec a été convié à relever un défi, il fallait venir, dans cette salle, rencontrer la jeunesse de Montréal. À chaque fois qu'un grand débat politique, social ou économique a animé notre société il fallait venir, dans cette salle, rencontrer la jeunesse de Montréal.

Cette fois-ci, ça me semble plus important encore de vous voir et de vous parler. Parce que cette fois-ci, ça vous concerne comme jamais auparavant et en un sens, je vous regarde, et je vous envie.

Je sais, pour la génération des années 1990, rien n'est facile. Les études sont plus difficiles. Le marché du travail est moins accueillant. Le chemin est jonché d'obstacles. Il y a des pièges. Le décrochage, l'exclusion. La déprime. Dans les années 1990, même l'amour peut-être est dangereux. Je sais... je sais...

Je vous envie quand même. Je vous envie parce qu'il n'y a rien de plus exaltant, dans une vie, que les commencements. Il n'y a rien de plus emballant que les démarrages. Être à l'aube d'une carrière. Concevoir un projet. Lancer une entreprise. La voir grandir. Connaître des difficultés imprévues. Inventer des solutions auxquelles personne n'avait pensé. Faire de ces solutions, la base d'une richesse nouvelle.

Les commencements. Imaginer, dans sa tête, avec quelques amis, une idée neuve. Transformer cette idée en réalité. Voir cette réalité grandir, et devenir plus grande que nous... Un commencement, mes amis, il peut y en avoir un dans 12 jours. Un commencement plus grand que la somme de tous nos commencements individuels. Un commencement plus riche en possibilités, plus emballant et plus vivant que n'importe quelle entreprise, et que n'importe quelle carrière.

Un commencement qui n'a pas de sens, Qui ne peut pas marcher, qui ne vaut pas la peine, s'il n'est pas aussi, beaucoup, énormément, celui de votre génération. Parce que c'est vous, la jeunesse du Québec, qui allez voir grandir ce pays. Parce que c'est vous qui allez le façonner et l'inventer. Parce que c'est vous qui allez lui donner son élan et sa vitalité. Le Québec souverain, il vous appartient.

Je dis ça, ce n'est pas à légèreté. Depuis des années que je me consacre à voir naître le Québec. J'ai toujours profondément cru, profondément su, que ce nouveau Québec devait être l'œuvre conjointe de toutes ses générations. Vous savez, quand j'étais beaucoup plus jeune, moi j'en avais souvent marre de me faire donner des leçons par des vieux profs aux cheveux blancs. Des profs paternalistes et ringards qui me disaient: « mon jeuno, quand tu auras mon expérience, tu pourras agir. »

Moi et mes copains, on citait un proverbe un peu caustique. « L'expérience, disions nous, c'est une lampe qui se porte sur le dos... et qui éclaire le chemin parcouru. » Vous l'essaierez sur vos vieux profs, c'est une vacherie bien envoyée.

Elle n'est pas complètement fausse. Mais ce qui est complètement vrai, par contre, c'est que la jeunesse porte une lampe il bout de bras, et cette lampe éclaire le chemin à parcourir. La lampe de la jeunesse, ce n'est pas l'expérience, c'est l'énergie et sans elle, rien ne peut se faire, rien ne peut s'accomplir.

Le Québec deviendra souverain grâce à l'énergie de la jeunesse du Québec. Et le Québec souverain sera un succès à la condition que les gens de ma génération sachent laisser la place.

La Commission des jeunes sur l'avenir du Québec qui a écouté cet hiver au-delà de 5 000 jeunes étudiants, jeunes entrepreneurs, jeunes chômeurs, jeunes bénévoles de tous les coins du Québec, appelle ça un « nouveau contrat social » entre les générations du Québec.

Un nouveau pacte entre les générations.

Moi j'y crois, à ce pacte. Moi je ne dis pas que c'est souhaitable, je dis que c'est indispensable. Il faut faire le mariage de l'énergie et de l'expérience. La force de la jeunesse, dans une société, c'est bien sûr sa capacité d'innovation. Sa curiosité et son imagination. Sa tendance aussi, il ne pas voir les choses par le même côté de la lorgnette. Ça ne donne pas les mêmes idées. Et c'est heureux.

Mais c'est plus que ça. Il y a un autre ingrédient, essentiel. Le côté rebelle, irrévérencieux, de la jeunesse. Pas le cynisme, qui est corrosif et dangereux. Pas le snobisme, qui est insupportable, Mais ce réflexe de ne rien prendre complètement pour acquis. De ne rien prendre pour certain. Cette volonté de vouloir réexaminer des institutions, des idées reçues. Cette propension de remettre en question le statu quo. Le côté rebelle de la jeunesse, c'est un de nos biens les plus précieux. C'est le moteur du changement.

Votre recteur ne sera peut-être pas content, mais moi j'ai toujours pensé que si on avait traversé tout un cours universitaire sans jamais faire une grève générale, il manquait quelque chose à son éducation.

Alors, vous voyez, pour que le Québec souverain soit un succès, il faut réussir la jonction entre la jeunesse et l'expérience. Comment? J'y réfléchis depuis quelque temps. Et j'ai quelques pistes à évoquer avec vous aujourd'hui.

Le pouvoir des jeunes, c'est comme le pouvoir des femmes. Pour que les femmes aient du pouvoir, il faut des femmes au pouvoir. C'est aussi simple que ça. Toute la meilleure volonté des hommes les plus ouverts au monde ne remplacera jamais le fait qu'aux postes de commande, un grand nombre de femmes doivent avoir le pouvoir de décider.

J'en fais l'expérience depuis un an. Pour la première fois dans notre histoire, au gouvernement du Québec, le comité des priorités est formé à égalité de trois femmes et trois hommes. Ça signifie que tous les projets du gouvernement, le budget, les réformes, les

projets de loi, les coupures et les nouveaux programmes doivent d'abord être discutées et approuvées par ces trois femmes et ces trois hommes. Je peux vous dire que ça change la dynamique de groupe, quand on a l'égalité. Les femmes ont une façon différente d'aborder les problèmes et d'inventer des solutions. Je rêve du jour où le conseil des ministres sera formé, pour moitié, de femmes.

Non, excusez-moi, je corrige: je rêve du jour où le conseil des ministres sera formé, en majorité, de femmes !

En attendant, nous avons inscrit dans le projet de loi sur l'avenir du Québec une disposition au sujet de la nouvelle constitution du Québec souverain, le texte fondamental qui guidera nos gouvernements et qui établira nos droits et nos responsabilités de citoyens pour les décennies à venir. Conformément au désir exprimé par les commissions sur l'avenir du Québec, nous avons résolu que cette nouvelle constitution sera conçue et rédigée par un groupe formé de femmes et d'hommes à égalité.

Ce sera, d'ici quelques années, une première mondiale. Ça ne s'est jamais fait où que ce soit dans le monde. Je vous ai parlé de l'importance des commencements. Nous allons partir du bon pied.

Des jeunes, bien sûr, devront participer pleinement à cette définition de la loi fondamentale de notre nouveau pays. Nous l'avons écrit dans « Le cœur à l'ouvrage », notre guide pour la société de demain. La participation des jeunes à la grande consultation qui produira la nouvelle constitution du Québec sera essentielle. Ils devront pouvoir y inscrire leurs valeurs, leurs espoirs, les défis qu'ils comptent relever.

Mais ça ne suffit pas. Il faut donner plus pouvoir aux jeunes. Et il faut trouver 100 moyens de le faire.

Il faut vous donner à vous, la jeunesse du Québec, le pouvoir de vous instruire et le pouvoir de réformer le système d'éducation, que vous connaissez de l'intérieur. Il faut vous donner à vous, la jeunesse du Québec, le pouvoir économique de vous lancer en affaires. Il faut vous donner à vous la jeunesse du Québec, le pouvoir politique et le pouvoir de gestion dans un bon nombre d'organismes publics ou parapublics.

Parlons de ces pouvoirs un à un.

Le pouvoir de s'instruire. Partout ailleurs sur le continent américain, la tendance est à la hausse des frais de scolarité. Il n'est pas rare, aux États-Unis, que des parents doivent choisir entre s'acheter une maison, ou payer les études de leurs jeunes. C'est tellement cher qu'ils ne peuvent pas se payer les deux. Dans le reste du Canada, les réformes du gouvernement fédéral vont provoquer des hausses vertigineuses des frais de scolarité. Si on reste dans le Canada, je ne sais pas pour combien de temps le Québec pourra résister à l'impact des coupures fédérales. Mais nous, au Québec, on a une culture un peu européenne. On pense que l'accès au savoir ne doit pas dépendre de la grosseur du portefeuille des familles, mais de la qualité des cellules grises des jeunes, de leur talent et de leur cœur à l'ouvrage. Si c'est Oui, nous allons protéger le pouvoir de s'instruire.

En récupérant au Québec tous nos outils en matière d'éducation, on pourra aussi faire un grand ménage dans notre système qui prend un coup de vieux. L'éducation, vous ne savez pas toujours si vous en êtes les bénéficiaires ou les victimes. L'an prochain, la première année après un Oui, ce sera l'année de la grande réforme de l'éducation. On tiendra les États-généraux nationaux de l'éducation. Les organisations étudiantes auront un rôle majeur dans la redéfinition des orientations de notre éducation. Pour la première fois de notre histoire, les représentants des étudiants sont reconnus comme des interlocuteurs de plan dans ce débat essentiel.

Le pouvoir économique, ensuite. D'abord, ça vous prend des jobs. C'est clair. Il faut faire, pour les jeunes, plus de place sur le marché du travail. On a déjà des leviers au Québec, on ne les a pas tous mais avec votre aide, ça ne va pas tarder. Qu'est [-] ce qu'on va faire? On va faire une révolution dans la formation de la main d'œuvre, dans l'apprentissage, dans la jonction entre l'éducation théorique et pratique. C'est ce qui permet à d'autres sociétés, notamment l'Allemagne, d'intégrer les jeunes au marché du travail dans un processus continu.

Grâce à la souveraineté nous pourrions mettre sur pied, dès l'an prochain, une véritable stratégie nationale de création d'emplois. Nous sommes les seuls en Amérique du Nord à avoir un atout majeur: notre capacité de consensus entre l'État, le patronat et les organisations syndicales. D'autres pays, surtout européens, ont réussi à tabler sur ces consensus pour faire baisser de façon significative leur taux de chômage. C'est ce qu'on va enfin faire.

Mais on peut multiplier tout de suite les mesures pour dégager plus d'espace sur le marché du travail: en multipliant le partage du travail, les horaires souples et le temps partagé, une plus grande flexibilité dans les départs en retraite ou en perfectionnement, en éliminant les abus de temps supplémentaire, on peut dégager en quelques années des dizaines de milliers d'emplois pour les jeunes.

Dans la fonction publique québécoise, il faut faire de la place aux jeunes. Nous avons eu cet objectif à l'esprit dans la récente négociation dans le secteur de l'éducation. D'ici trois ans, 7 500 personnes vont prendre des retraites anticipées. Une bonne partie de ces postes seront comblés par de jeunes recrues. Du sang neuf, en éducation, ça va faire du bien, vous ne pensez pas?

Mais ce qui m'intéresse le plus, dans le pouvoir économique des jeunes, c'est de voir émerger des petites entreprises créées par des jeunes, et avec des jeunes. Si je vous disais que d'ici six mois, on va confier à 3 200 jeunes Québécoises et Québécois comme vous une somme totale de 125 000 000 \$ pour démarrer des petites entreprises, me croiriez-vous? Ben on ne va pas le faire... on l'a déjà fait. Depuis six mois, 3 200 jeunes du Québec ont eu accès à 125 000 000 \$ et ils sont, au moment où on se parle, en train de créer 3 200 entreprises qui vont créer d'ici peu 17 000 emplois, surtout pour des jeunes. Ça s'appelle le Programme de démarrage de petites entreprises. Le plan Paillé. Ça s'appelle surtout: faire confiance à la jeunesse québécoise. Faire confiance à son énergie. Lui donner directement, le pouvoir économique.

C'est cet esprit-là qui va orienter notre approche dans un Québec souverain.

J'ai parlé aussi du pouvoir politique. Vous en avez entendu des politiciens venir vous dire qu'ils allaient « écouter » les jeunes. Qu'ils allaient « se mettre à l'écoute. Sur l'air de : « cause toujours mon lapin ».

La jeunesse du Québec, elle en a vu d'autres. Elle est jeune, mais elle n'est pas née de la dernière pluie. Elle ne veut pas de belles paroles, elle veut des actes. Avec un Oui, elle va en avoir.

Avec un Oui, le Québec va hériter de sa part de toute une panoplie d'organismes publics et para publics fédéraux qui gèrent, encadrent et entourent l'État. Il y a littéralement des milliers de postes importants sur des conseils d'administration de toutes sortes. Les conservateurs et les libéraux avaient l'habitude de réserver ces postes pour leurs amis. Le fameux patronage. Nous on pense que ces postes doivent être comblés par des gens compétents, et on pense qu'une partie de cette compétence doit venir de la jeunesse.

Et ça ne coûtera pas un sou de plus !

Nous avons ouvert la voie tout récemment. La SDI, la société de développement industriel, est un des bras les plus important du Québec, il aide les entreprises à innover et, parfois, à survivre aux crises. Nous avons nommé sur le conseil d'administration de la SDI un jeune, le jeune président de la Société d'aide aux jeunes entrepreneurs, Richard Desjardins.

Aujourd'hui, c'est l'exception. Demain, s'il n'en tient qu'il moi, ce sera la règle. Le Québec a besoin de sang neuf, d'énergie, et d'esprit rebelle partout. Et l'exemple vient de haut. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais la souveraineté, c'est le projet de toute ma vie. C'est aussi le projet du chef du Bloc Québécois, Lucien Bouchard. Mais il y a un jeune politicien québécois qui nous a convaincu, tous les deux, de regarder un peu les choses par l'autre bout de la lorgnette. Ce jeune politicien, il a signé une entente avec M. Bouchard et moi-même, il est un participant à part entière de nos réunions de stratégie. Il a un pouvoir politique considérable et c'est bien comme ça. Il s'appelle Mario Dumont.

Et moi, je suis content de savoir qu'au commencement du Québec souverain, il y a la jonction de l'expérience et de l'énergie. Je suis content de voir que l'entente qui sera le fondement du Québec souverain réunit trois partis, trois sensibilités, trois générations de Québécois, et que le plus jeune politicien du Québec y figure en bonne place.

C'est ça, aussi, l'esprit du Québec du Oui, l'esprit du camp du changement.

Il y en a qui vous invitent à dire Non à tout ça. Il y en a qui vous disent qu'on est tellement bien dans le statu quo. On est tellement bien, dans l'inertie. On est tellement bien, minoritaires dans le pays de nos voisins. On est tellement bien, dans la chicane. Il y en a qui disent qu'on est trop petits, qu'on va se faire mal, qu'on n'est pas capables. Ça arrive souvent, ça, lorsqu'on veut essayer quelque chose de nouveau. Des gens qui nous disent qu'on n'est pas capables.

Je vais vous raconter une anecdote. Moi, eu début des années soixante, je n'avais pas encore de cheveux blancs. J'étais fringuant, un jeune économiste, et j'avais la chance de participer à un des plus beaux commencements de l'histoire du Québec. Ça s'appelait la révolution

tranquille. Il y avait un politicien, un des plus jeunes à « époque, qui s'appelait René Lévesque. Et avec quelques amis, il avait conçu un projet: libérer l'énergie du Québec, nationaliser l'électricité.

Si vous saviez le camp du Non qui s'est abattu sur ce projet-là, c'était incroyable. Ils le disaient, qu'on était trop petits. Ils le disaient, qu'on n'était pas capables. Ils disaient qu'on allait perdre notre chemise. On n'était pas assez fou pour dire qu'on perdrait un million d'emplois, mais c'était l'idée générale.

Mais on était jeunes, on avait de l'énergie... faut croire qu'on savait compter. Et on avait une grosse fibre rebelle contre l'establishment de l'époque. Ah, oui, on l'avait la fibre rebelle, ça en prenait, à cette époque-là. On avait surtout l'appui du peuple québécois, Dans une élection référendaire, les Québécois nous avait dit: oui, allez-y, faites-la, la nationalisation de l'électricité. On l'a faite, le Québec ne s'est pas appauvri, il s'est enrichi. On n'a pas perdu d'emploi, on en a créé, des dizaines de milliers. On a produit des firmes d'ingénieries qui sont maintenant des leaders mondiaux. On est même sur le point d'inventer l'automobile électrique.

Heureusement qu'on n'a pas écouté le camp du Non. À travers les années, il y a eu un camp du Non à chacune des étapes les plus importantes de notre développement. Non à la caisse de dépôt. Non à la loi de protection des consommateurs. Non à la loi 101. Et plus le Non était agressif ou hargneux, plus il exagérait les conséquences des réformes qu'on voulait faire, plus ces réformes-là étaient positives pour le Québec. En fait, quand on y pense, les meilleurs succès du Québec, c'est ceux où le Non protestait le plus fort.

A écouter le camp du Non ces jours-ci, on doit tirer la conclusion que la souveraineté, ça va être tout un succès.

Surtout qu'aujourd'hui, il y a une autre énergie qu'on veut libérer, avec « appui du peuple québécois, le 30 octobre. On veut libérer l'énergie de la jeunesse du Québec. On veut la libérer des chicanes stériles et des lourdeurs de la politique canadienne. On veut la libérer du débat constitutionnel. On veut la libérer des interdits et des obstacles que le fédéral met sur le chemin de notre imagination et de notre détermination.

Déjà, une bonne majorité des jeunes du Québec ont décidé de se dire Oui, le 30 octobre. Déjà, on sait que le Québec de demain pourra s'appuyer sur votre énergie et votre talent. Si je peux compter sur vous pour donner, d'ici douze jours, encore plus d'énergie au Oui, vous pouvez compter sur moi pour faire du Québec souverain, le Québec de la jeunesse.

Merci